

NURTANTIO PROJECTS PRÉSENTE

MARIE PHAN DAVID JEANMOTTE CLÉMENT CORRILLON

L'IKIGAI

UN FILM DE GWENNY NURTANTIO

→FR - PRESS KIT



PRODUIT PAR YONEKO NURTANTIO MARIE-LUISE BRUYERE WAHYUDI NURTANTIO

SCÉNARIO & IMAGE GWENNY NURTANTIO MUSIQUE STEVY LAB CLEMENT CORRILLON SON CLEMENT GRUMBERG

ERIC CYUZUZO SYLVIE HONORE JULIEN LANQUETIN LAURA LIBERATORE

A'AN YAYAK GWENDOLINE WALLON JULIE PHAN THOMAS DE MOLINA STEPHANIE VAN OOST
CLEMENT BERNAERT MARIEKE BESSON PANAGIOTA THEOFILOPOULOU ALINE ZYGAS

NURTANTIO PROJECTS PRÉSENTE

L'IKIGAÏ

UN FILM DE GWENNY NURTANTIO

BELGIQUE | 2026 | DCP 4K | 5.1 | 2,39:1 | COLOR

SYNOPSIS

Lynn, 25 ans, ingénierie eurasienne, est à la recherche de son ikigaï ("mission de vie" en japonais). Elle affronte avec humour les absurdités du monde professionnel.

Entre réunions qui tournent à vide et défilés de mode surréalistes, elle signe une exploration tendre et caustique de l'art de réinventer sa place.

Son parcours devient une invitation à oser, à créer sa propre voie et à célébrer la richesse de la vie telle qu'on la choisit.

NOTE D'INTENTION

“PUISSEZ-VOUS VIVRE UNE ÉPOQUE INTÉRESSANTE.”
CONFUCIUS



Aperçu

“L’ikigaï” est une comédie dramatique qui traite de quatre sujets :

1. **la quête de sens professionnel** (les bullshit jobs)
2. **les récits des diasporas asiatiques** (que signifie grandir en tant que personne eurasienne ?)
3. **le féminisme** (comment construire des relations épanouissantes, en jouant des rôles traditionnels ?)
4. **la neurodiversité** (p.ex. pensée “multipotentielle”, haut potentiel, hyperactivité, etc.)

Le scénario est inspiré du livre “Il en faut peu pour travailler mieux. 25 solutions pour désencombrer ma vie pro”. On retrouve au casting plusieurs personnalités belges, parmi lesquelles David Jeanmotte (présentateur de Miss Belgique), Clément Corrillon (finaliste de The Voice, qui compose deux chansons pour la BO du film) et Julien Lanquetin (le directeur du cours Florent).

La quête de sens professionnel

“Au fond, c'est vrai, toute votre génération du Y, là, vous ne voulez plus travailler.” (Madame, dans “L'ikigai”)

La notion d'ikigai (“mission de vie” en japonais) suggère que notre “métier” idéal se situerait au confluent de ce que l'on aime, ce pour quoi l'on est doué·e, ce dont le monde a besoin et ce pour quoi l'on peut être rémunéré·e. Il s'agit de la quête essentielle de Lynn Sumarni.

D'un emploi à l'autre, son parcours montre différentes réalités du monde professionnel actuel, et un certain désespoir sous-jacent: Chantal, la burnie de retour au front, Philippe et Greg, les ingénieurs aux bullshit jobs, le “crush” en brown-out, le scrum master qui fait profession de foi des nouvelles méthodes managériales... **“L'ikigai” donne cette impression latente d'un système arrivé à épuisement, où l'essentiel de l'énergie est dispersé à de la gestion plutôt qu'à de la création de valeur.**

On y voit aussi la divergence de vues entre les générations : il y a d'une part l'idée selon laquelle “les jeunes ne veulent plus travailler”, et d'autre part le regard incrédulé que tend le personnage de Mamy sur la vie professionnelle de Lynn (notamment à la lecture d'un texte qui a inspiré le “paradoxe de la Reine rouge”, qui consiste à courir pour demeurer sur place). Outre cette critique (qui tacle, au passage, les limites du système scolaire, en préambule au monde du travail), “L'ikigai” lance aussi des pistes pour réfléchir sur sa propre situation.

“Je rêve de créer ma société et de défendre les abeilles, mais je ne pourrais pas. Tu comprends bien, quand on a une voiture comme ça, on ne quitte pas.” (Chantal)

Par quoi choisissons-nous de rester entravés ? Le film montre la singularité d'une protagoniste qui mène sa barque, décide de partir et d'explorer d'autres voies. Cette histoire encourage la remise en question des attendus sociaux, en invitant le spectateur à explorer ses propres aspirations en retrouvant le sens du collectif. Lynn, en défiant les attentes et en osant être différente, inspire le courage et l'audace.



Les récits des diasporas asiatiques

À l'instar de "Noir·e n'est pas mon métier", "L'ikigaï" plaide pour changer les rôles attribués par défaut aux personnages asiatiques. A'an Yayak (le Papa) témoigne : "Je suis ému de pouvoir, pour la toute première fois, jouer le rôle d'un père - et pas des scènes d'arts martiaux." Le père est présenté comme séduisant ; c'est un élément important face à tous les exemples de films occidentaux qui disqualifient les hommes asiatiques sur le plan sexuel¹.

Le film décrit par touches l'expérience d'une vie eurasienne. Lynn dénote. Où qu'elle soit, le sentiment d'inadéquation est manifeste, depuis l'école des "élèves blonds" jusqu'au bureau de consultance des "grands hommes en costume". Sous couvert de l'humour, on croise le cliché du "vous avez tous la même tête" (lorsque le recruteur confond Lynn et Justine), le nom de famille "Sumarni" écorché du début à la fin ("Surimi, c'est un nom, ça ?") ou encore le racisme ordinaire qui se croit bienveillant ("C'est comme si je partais en Asie avec une locale, mais juste pendant une heure pour la pause de midi", "Ma nièce, elle est très fan des personnes comme vous... tu sais, les femmes asiatiques...").

Mais cette combinaison de cultures est aussi source d'ouverture. La réalisatrice avait à cœur de montrer une famille où l'on parle deux langues différentes (des modèles très peu présents au cinéma). Le film montre volontairement une diversité ethnique extrêmement large et une multiplicité de langues et dialectes. Français, anglais, indonésien et flamand occidental : tout cela contribue au rendu très "belge" du film (avec la réplique ironique du papa, lorsqu'il enseigne un mot wallon à un Belge du cru : "il faut t'intégrer, Marc"). Le choix des langues employées dans "L'ikigaï" permet aussi d'amorcer la critique d'un certain anglais d'entreprise, truffé de vocabulaire obscur (et dont la réalisatrice se saisit en voix-off dès le début du film), qui sert peut-être à cacher la vacuité de ce travail.

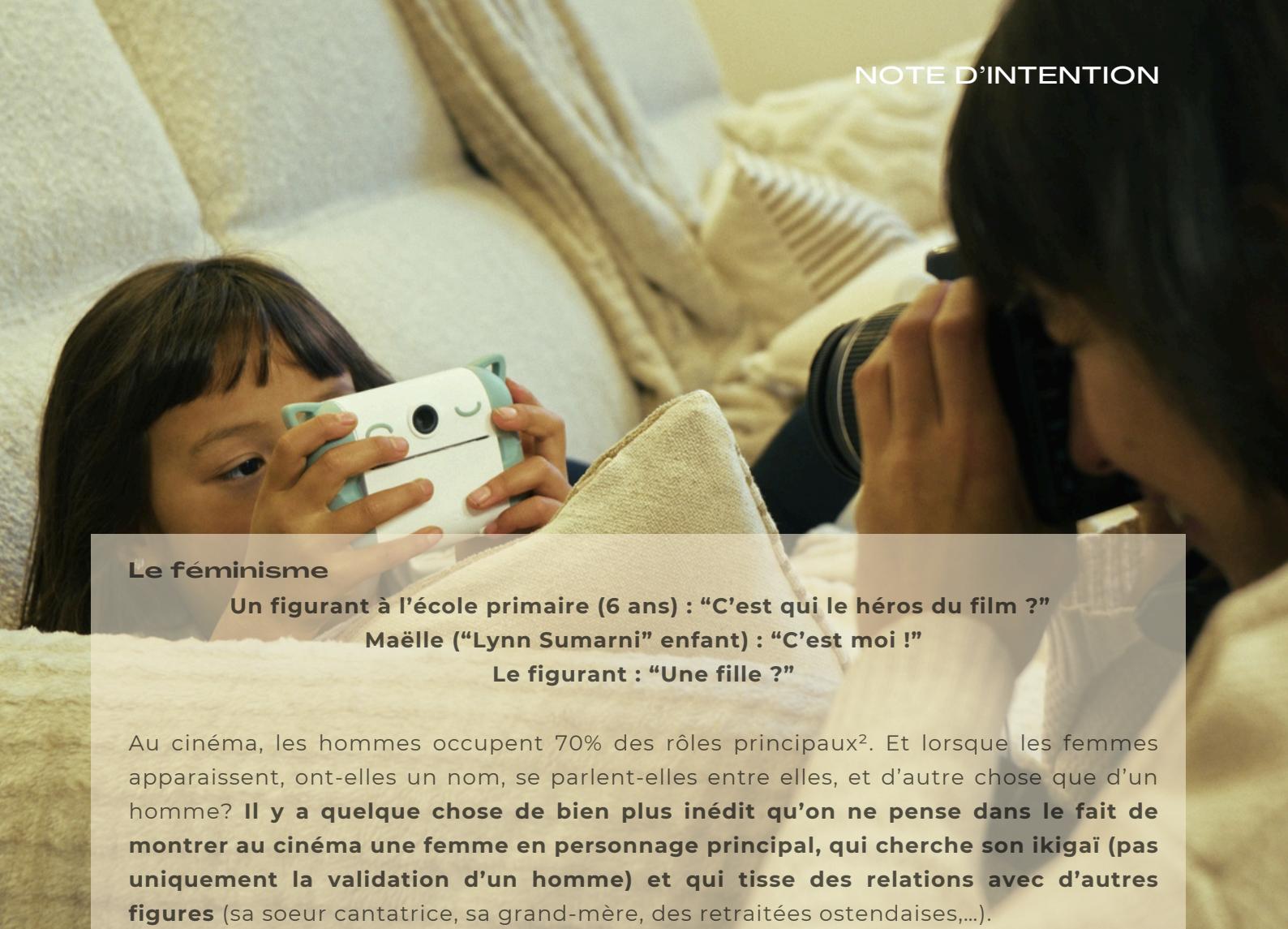
"En Afrique ? Dans la nouvelle Silicon Valley ?"

(Le présentateur David, à la fin du film)

Avec cette incise de David Jeanmotte, "L'ikigaï" s'achève sur une hypothèse pour réviser nos stéréotypes et nos représentations du monde, non seulement au sujet de l'Asie, mais aussi de façon universelle.

¹ Cf. ["The Desexualisation of Asian Men in Hollywood"](#), et ["Masculinités asiatiques"](#)





Le féminisme

Un figurant à l'école primaire (6 ans) : "C'est qui le héros du film ?"

Maëlle ("Lynn Sumarni" enfant) : "C'est moi !"

Le figurant : "Une fille ?"

Au cinéma, les hommes occupent 70% des rôles principaux². Et lorsque les femmes apparaissent, ont-elles un nom, se parlent-elles entre elles, et d'autre chose que d'un homme? **Il y a quelque chose de bien plus inédit qu'on ne pense dans le fait de montrer au cinéma une femme en personnage principal, qui cherche son ikigai (pas uniquement la validation d'un homme) et qui tisse des relations avec d'autres figures** (sa soeur cantatrice, sa grand-mère, des retraitées ostendaises,...).

En pied-de-nez au principe qui voudrait que, au cinéma, la femme soit "une chevelure", Lynn est toujours coiffée de façon très sommaire. En revanche, elle attribue une grande importance à son apparence : à l'adolescence ("sur mon lit de mort, j'embrasserai mes sacs de luxe"), à l'âge adulte ("J'adore les belles fringues. Mais oui! Mon ikigai, c'est de travailler dans la mode!") et jusque dans la vieillesse ("Votre dressing?"). Mais la construction de son image d'elle-même est laborieuse. Lynn ne peut que constater son inadéquation persistante vis-à-vis des standards de beauté (en climax lors du défilé de mode).

N.B. : dans ses choix photographiques, Gwenny Nurtantio a été très attentive à sortir du *male gaze*, soit de l'objectivation des personnages, quel que soit leur genre.

Après sa chute de cheval, une scène évoque la rencontre entre les versions enfant et adulte du personnage. **Lynn a l'occasion de se regarder elle-même en face. Elles se prennent mutuellement en photo et l'enfant commente l'image : "Elle est floue", ce qui permet plusieurs interprétations. La scène amène le questionnement : Quand je me regarde, qu'est-ce que je regarde au juste? Comme une invitation à dépasser le superficiel.** À noter encore que le présentateur ultra-maquillé de la scène de fin et le portrait de Roland-Deepak, l'homme aux cheveux bleus, suggèrent qu'en 2075, quelque chose a encore changé dans le rapport des hommes et des femmes à la beauté.

² Voir notamment Hélène Fiche, *Ce que le féminisme fait au cinéma*.

³ Ce sont les trois questions du test de Bechdel-Wallace.

NOTE D'INTENTION

Faire la paix avec son image... et construire des relations amoureuses qui dépassent le patriarcat ? La mise en couple représente traditionnellement une forme d'accomplissement féminin (le célibat étant pensé comme anormal), avec la maternité comme tuile faîtière (d'où le décalage de la scène de la poussette).

Lynn, en essayant de correspondre à ce modèle, essaie ici aussi plusieurs échecs amoureux. L'idée du mariage persiste dans le film : elle travaille dans un magasin de robes de mariée et défile elle-même, en remarquant : "En Asie, ça porte malheur de porter une robe de mariée avant d'être fiancée".

Enfin, des pistes pour rééquilibrer la parentalité sont esquissées dès l'enfance, où le personnage du père donne à voir des attitudes non stéréotypées : il pose du vernis sur les ongles de ses filles, fait la cuisine, le ménage, etc. Une des dernières scènes suggère que Lynn sera parvenue à construire un couple où les rôles du père et de la mère auront été complètement réattribués, ce qui laisse songeur(se).



La neurodiversité

Dans cette dimension-ci, l'enjeu est de comprendre que l'on peut être différent·e par son genre et son origine, mais aussi par son mode de pensée. Le terme "neurodiversité" recouvre le trouble du spectre de l'autisme, le haut potentiel intellectuel et/ou émotionnel (comme Miyuki, HPI), le multipotentiel (comme Lynn), les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité, les troubles dys-, etc.

"L'ikigai" évoque par petites touches ces fonctionnements cérébraux différents, pour sensibiliser le public : que ce soit avec la scène du Scrabble ou celle du décompte des bonbons à la Saint-Nicolas, il s'agit de montrer comment ces caractères se vivent de façon plus subtile que dans des versions extrêmes, façon Rain Man.

En mettant des mots sur son caractère multipotentiel, Lynn débloque des possibles et crée un chemin qui lui correspond bien mieux. "L'ikigai" participe à mieux faire connaître la notion de multipotentiel pour susciter de l'inspiration auprès des spectateurs.



INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

**GWENNY NURTANTIO, LA RÉALISATRICE
QUI FINIT SON 1ER LONG MÉTRAGE EN
1 AN À PEINE, NOUS LIVRE SES
SECRETS DE FABRICATION**

**“Réalisateur ? C'est mon 13e job”, nous
annonce Gwenny NURTANTIO, 30 ans, qui sort
au mois de janvier 2026 son tout premier long
métrage, “L'ikigaï”.**

“Avant ça, j'ai navigué de la case stagiaire à celle de manager, de la mode à la pharma. On m'avait dit à Solvay VUB qu'avec un diplôme d'ingénieur de gestion, je pourrais tout faire. Pas faux.” Rien d'étonnant, vu ce parcours, que son film ait pour sujet le sens du travail, et qu'elle ait choisi de le baptiser “mission de vie” (c'est la signification du mot “ikigaï” en japonais).

**“J'ai appris le métier de réal avec un chat qui
s'appelle Jipiti”**

Prendre des chemins de traverse, ça a toujours été sa façon de fonctionner.

Juillet 2025. Nous sommes quelques mois après la parution de son 3e livre, “Il en faut peu pour travailler mieux. 25 solutions pour désencombrer ma vie pro”, qu'elle a co-écrit avec sa soeur Yoneko et leur maman Marie-Louise BRUYÈRE. Ce jour-là, comme à leur habitude, elles brainstorment en famille. C'est probablement leur activité favorite: fabriquer de nouvelles idées. “Et si on faisait un film ? Un film ! On adapte “Il en faut peu” au cinéma. Ouah ! J'ai déjà plein d'idées qui me viennent en tête !”

Le mois de juillet file à rêver le projet ensemble (“on caste qui comme acteurs ?” “où est-ce qu'on va trouver un cheval ?” “et si on demandait au finaliste de The Voice de composer la bande originale !”). En août, Gwenny se concocte un programme de formation intensif comme elle en a le secret. En un mois de vidéos YouTube et de longues papotes ChatJipitesques, elle apprend les métiers de : scénariste, réalisatrice, directrice de la photographie, cadreuse, cheffe électricité et monteuse image (oui, parce que, à côté de ça, elle avait déjà les compétences en place pour les volets stylisme, chorégraphies et storyboardeuse). “Tourner avec des enfants et des animaux ? “Oui, j'ai appris après que ça aurait dû m'effrayer.”



Multipotentielle et culottée: elle réalise un film zéro budget

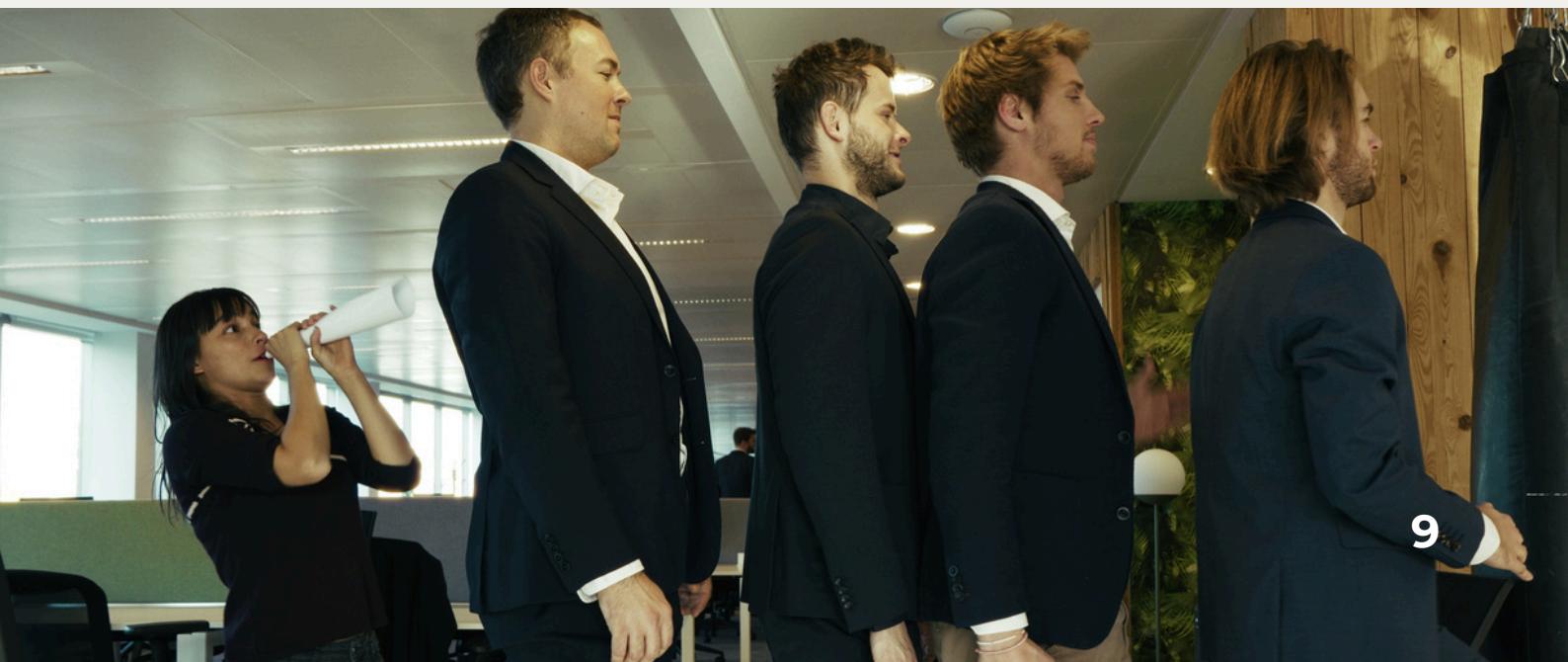
“En réalisant “L’ikigai”, j’ai trouvé le job ultra complet qui correspond à mon caractère multipotentiel : je combine mes passions pour l’écriture, la photo, la danse et la musique. Ce qui est génial, en créant un film, c’est d’assembler sur un seul projet autant de dimensions artistiques et techniques. Et aussi administratives - ça c’est ce qu’ajouterait ma sœur Yoneko, qui s’est chargée de tout le volet juridique - on l’a nommée officiellement productrice. Elle a fait un boulot remarquable, parce qu’on peut vraiment parler de film “zéro budget”.”

Introduire un dossier de demande de subvention ? “No way, on ne correspondait pas du tout aux cases. Imaginez plutôt : “Bonjour, je n’ai pas de diplôme de cinéma, aucun court-métrage à mon actif, mais j’ai tout appris sur YouTube et mon papa dit que mon scénario est du tonnerre.”” Non, il allait falloir faire ses preuves autrement.

NO = Next Opportunity

Et toute la team familiale a resserré les rangs autour de Gwenny et Yoneko : leur maman Marie-Louise a assuré la régie, le rôle de scrite et même de clapwoman, tandis que leur papa Wahyudi NURTANTIO était la personne de référence pour la logistique. “On peut dire que chaque membre de notre famille a exercé environ dix métiers différents sur ce film.” Ensuite, la famille a demandé à son réseau qui voulait soutenir le projet en offrant le catering et des cadeaux aux figurants, contre du placement de produit, ou bien en prêtant (pour souvent presque rien) des lieux de tournage, le temps d’une après-midi. Maison Dandoy, Kidywolf, Drink a Flower... les acteurs d’un jour ont été gâtés ! “De cette expérience, je retiens : “montre aux gens que c’est simple de t’aider”. Pas de grande convention de mécénat, mais une participation qui ne demande quasi aucun effort.”

Plus de 150 personnes ont été mobilisées, dont une centaine d’acteurs et de figurants. On y retrouve les “potes de 70 ans et plus”. “Ce sont d’authentiques rebelles”, commente la réalisatrice. Entre les anciens amis du chanteur Arno, celles qui se remettent au ballet à 40 ans et Fabienne, la policière qui pose nue à mon cours de modèle vivant... “Leurs histoires me fascinent. Et ils sont tellement tournés vers l’avenir. Rien à voir avec un club de nostalgiques ! J’ai tissé des liens beaucoup plus facilement avec eux qu’avec des trentenaires.”



Playa del Oostende

Enfin, "beaucoup plus facilement", c'est relatif. Encore faut-il se comprendre : "Il m'a fallu 12 ans pour devenir bilingue en néerlandais. Après avoir fréquenté le Chiro, les cours en immersion, la VUB, je me croyais prête à m'installer ici. Mouahaha." Le flamand occidental se révèle plus exotique que le polonais - elle ne saisit pas un mot - ce malentendu inspirera d'ailleurs une scène de "L'ikigai" au sujet des "échoués" (ceux qui vivent à Ostende sans y être nés).

"Je suis arrivée à Ostende grâce au covid; je n'étais venue que trois fois auparavant, j'ai rapidement checké sur Google Maps et j'ai acheté tout de suite, sans même visiter la ville. Il y avait une gare, donc tout irait bien. Et puis surtout, j'avais décidé de ne pas attendre la pension pour vivre le rêve d'habiter à la mer."

C'est l'appel que lance le film: choisir de vivre dès à présent une vie plus intentionnelle.

"Moi je dis que cette ville me porte chance." À l'évidence : quel réalisateur reçoit en cadeau un double arc-en-ciel pour le jour du tournage, sur une plage soudain déserte ? "Merci Ostende !

Et puis merci aussi à Stefan Tanghe, à Li Li Chong, au réalisateur Dominique Deruddere et à Arne Quinze !" [l'artiste à qui l'on doit "Rock Strangers", ces sculptures sur la digue en forme de... canettes oranges géantes?] Je tenais à faire danser la protagoniste au pied de ce monumental hommage aux "échoués". C'est une œuvre dans laquelle je me reconnais, et qui ne laisse pas indifférent. On aime ou on déteste. La réalisatrice ajoute : "Et Arne s'en réjouit. Pour "L'ikigai", c'est pareil. Un critique de cinéma m'a annoncé : 'Il y a des gens qui vont sortir de la salle. C'est culotté et audacieux.' Ce n'est pas un film de style glace à la vanille, qui plaira à tout le monde. Et ça, ça me convient parfaitement."

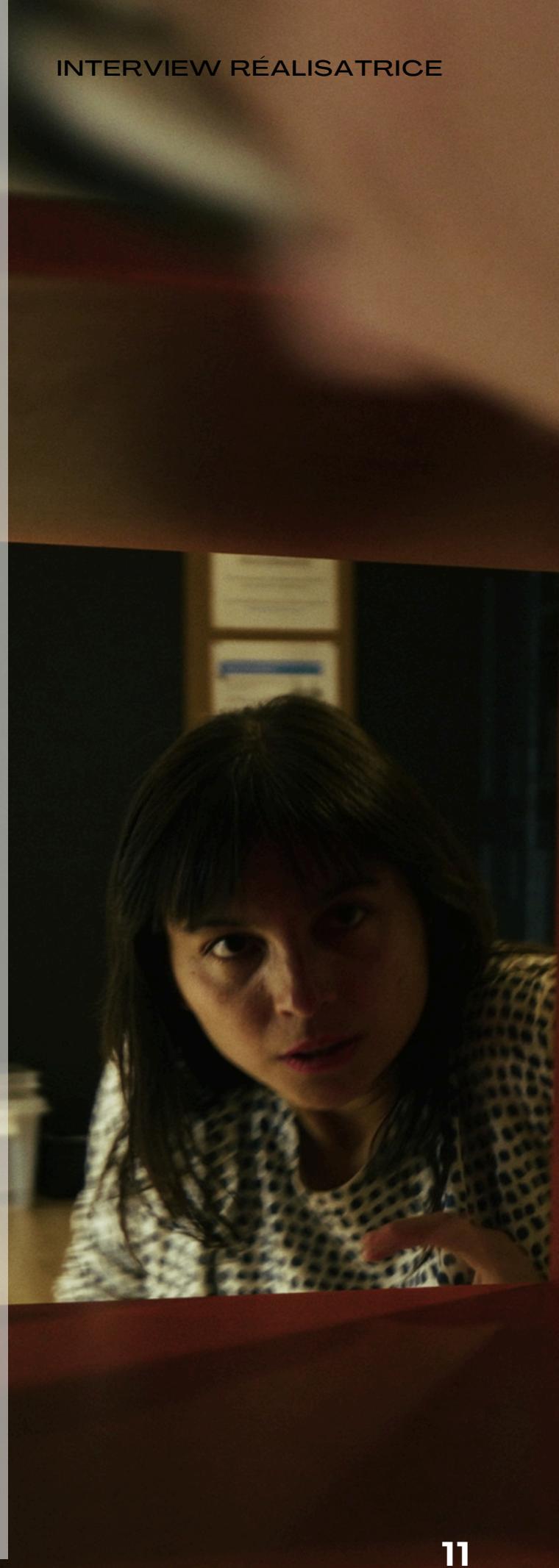
Du coup, bientôt un “Film 2” ?

Et à refaire ? “Réaliser “L’ikigaï”, c’était super beau, super dur, super intense. J’ai eu tant de pics d’adrénaline et de moments où je devais chasser le syndrome de l’imposteur, comme le 1er jour, quand j’ai appuyé sur OFF au lieu de ON - du coup, à la fin de la scène, j’ai masqué en disant : “elle était pas mal mais on va la refaire”.

“On a tous les quatre connu des gros moments de down, aussi. Ce film nous a poussés au-delà de nous-mêmes, et si travailler en famille, c’est ce que je préfère au monde, ça a aussi généré des tensions parfois très vives. J’ai entamé un travail thérapeutique après le tournage, et ça m’a beaucoup aidée à me remettre du film (qui était sans doute, lui-même, une forme de thérapie suite à mon errance professionnelle).” Cet accompagnement a lourdement influencé le montage : les lamentos ont été coupés, il en ressort un film optimiste, sans auto-apitoiement, avec une protagoniste qui va de l’avant.

“Et en même temps, je ressens tellement de joie et de reconnaissance pour chacune des 150 personnes qui sont venues nous aider ! Avec une mention particulière pour Marie Phan, l’actrice principale, qui crève littéralement l’écran dans son premier rôle au cinéma. Elle était resplendissante dans le rôle d’Esmeralda, au théâtre du Parc ; c’est une révélation dans le rôle de Lynn Sumarni, devant la caméra.”

“Après le tournage, on s’est dit tous les quatre : “Plus jamais ! On ne fera plus jamais un film !” Mais je nous connais. Bien sûr, on a déjà démarré un fichier qui s’intitule... “Film 2”.”



INTERVIEW DE L'ACTRICE PRINCIPALE MARIE PHAN

“L'IKIGAÏ REDONNE DE L'AIR”

Comment décrirais-tu Lynn ?

Elle a une soif insatiable, elle cherche tout le temps. Elle travaille, réfléchit, doute... mais derrière cette agitation, il y a une urgence simple : respirer. Elle refuse de renoncer à sa liberté, même quand ça la fatigue ou l'isole. Un peu comme une funambule : toujours en déséquilibre, mais toujours en mouvement.

Qu'as-tu pensé en lisant le scénario ?

Ça m'a percutée. Lynn, c'est moi, c'est mes amis, c'est beaucoup de gens aujourd'hui. Son parcours illustre l'échec de notre système scolaire et de l'organisation générale du travail qui, bien souvent, éteignent l'énergie, abrutissent, écrasent la curiosité. Et là, tout d'un coup, un scénario qui ose le dire, en passant du rire aux larmes. Et qui propose une voie — pas une recette miracle, mais une boussole : L'ikigaï. Ce film redonne courage pour nos ambitions, et redonne du volume à nos êtres vastes et « super-pluri-potentiels ».

Une anecdote de tournage ?

La course-poursuite avec le manager ! On courait à toute vitesse, André et moi, et devant nous : Gwenny filmait caméra à la main, Clément tenait la perche à reculons, Marie-Louise les retenait pour qu'ils ne se plantent pas. On aurait dû finir en tas, mais non. Ce moment résume bien le film : une énergie folle, une équipe qui se donne à fond, et un petit miracle à la clé.

Et puis, le rôle de Miyuki, la sœur de Lynn, est incarné par ma vraie sœur, Julie Phan. Jouer avec elle a été un vrai plaisir. La dernière fois qu'on avait partagé une scène, on était encore enfants.

Comment s'est déroulé le tournage ?

C'était ma première expérience de cinéma, et c'était la première fois pour Gwenny et Yoneko aussi. On était toutes un peu stressées et tâtonnantes. Mais la famille Nurtantio avait une organisation impeccable. Tout s'est déroulé avec fluidité, soin et une immense bienveillance.

Ton plus beau souvenir ?

Les deux moments les plus émouvants : le premier et le dernier jour. Au début, la scène où Lynn adulte rencontre Lynn enfant. Et à la fin, remercier Gwenny et Yoneko en larmes, pour la beauté de toute l'aventure parcourue ensemble.

Pourquoi voir le film ?

Parce qu'il donne du courage. Parce qu'il rappelle qu'on n'est pas enfermés dans une case, qu'on peut se réinventer. L'ikigaï redonne de l'air, il fait croire qu'on peut choisir sa vie, même si ça fait peur. Et ça, franchement, ça fait du bien.



ÉQUIPE TECHNIQUE

- Titre original et français : L'ikigai
- Titre international : Ikigai
- Réalisation, photographie et montage image : Gwenny Nurtantio
- Scénario : Gwenny Nurtantio, d'après le livre "Il en faut peu pour travailler mieux. 25 solutions pour désencombrer ma vie pro" de Marie-Louise Bruyère, Gwenny Nurtantio et Yoneko Nurtantio
- Musique : Clément Grumberg (Stevy Lab), Clément Corrillon, Maxime Peltier (Viavai Studio), Jean-Philippe Degand, Julie Phan, Raphaël Wiltgen, Anaïs Cassiers, Lee Lebens (Mister Lee), Luc Vermeulen, Gwen Danis, Guillaume Fourmentin
- Régie : Marie-Louise Bruyère, Wahyudi Nurtantio
- Direction artistique : Gwenny Nurtantio
- Costumes : Gwenny Nurtantio
- Son et montage son : Clément Grumberg
- Étalonnage : Jimmy Wolf Nguyen
- Affiche : Gwenny Nurtantio et Frank Vuylsteke
- Production : Yoneko Nurtantio
- Société de production : ASBL Nurtantio Projects
- Budget : < 25.000€
- Pays de production : Belgique
- Langue originale : français (+ indonésien, anglais et flamand occidental)
- Format : Couleur – Numérique – DCP 4K (4096x2160) – 2,39:1 – Son 5.1
- Sous-titres : NL/EN
- Genre : comédie dramatique
- Durée : 97 minutes



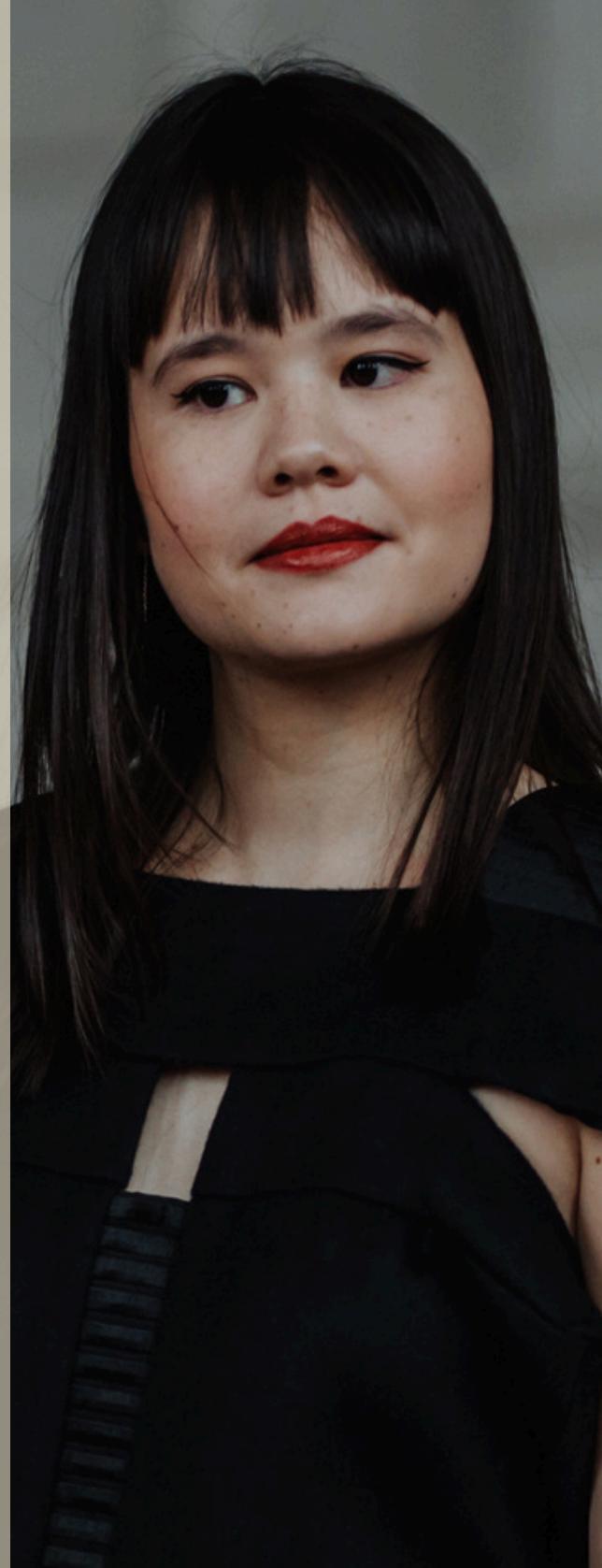
BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Gwenny NURTANTIO (1995) est réalisatrice autodidacte, autrice et conférencière.

Bruxelloise de naissance, d'origine sino-indonésienne et ostendaise d'adoption ("je ne vais pas attendre la pension pour vivre à la plage"), Gwenny est ingénierie commerciale (Solvay VUB) et a fondé avec sa famille l'ASBL Nurtantio Projects, qui promeut un mode de vie sain, durable et épanouissant.

"L'ikigai" est son premier long métrage ; il est basé sur son dernier livre, "Il en faut peu pour travailler mieux. 25 solutions pour désencombrer ma vie pro". Avec sa sœur, Yoneko NURTANTIO, elle forme les entreprises, du poste de junior à associé, pour changer l'approche du travail dans une perspective "High Impact, Low Burn".

Ce film, réalisé en 1 an au lieu de 5, fait officiellement d'elle un "maître en efficacité".



L'ÉQUIPE

Cast

Marie Phan - Lynn Sumarni
David Jeanmotte - Le présentateur
Clément Corrillon - Hippolyte
Sylvie Honoré - La prof de français
Julien Lanquetin - Le scrum master
Eric Cyuzuzo - Diego
Laura Liberatore - Madame
A'an Yayak - Le papa

Équipe technique

Scénario, réalisation, direction de la photographie: Gwenny Nurtantio

Production: Yoneko Nurtantio

Chef opérateur son: Clément Grumberg

Régie: Marie-Louise Bruyère, Wahyudi Nurtantio

Musique

Clément Grumberg (Stevy Lab), Clément Corrillon, Maxime Peltier (Viavai Studio),
Jean-Philippe Degand, Julie Phan, Raphaël Wiltgen, Anaïs Cassiers, Lee Lebens (Mister Lee), Luc Vermeulen, Gwen Danis, Guillaume Fourmentin



Tous les acteurs et figurants

Mohamed Aarab, Yves Ago, Natallia Ausianik, Nabil Bali, Alain Barthélémy, Quentin Baeyens, Joachim Beeldens, Clément Bernaert, Marieke Besson, Eden Borremans, James Braekman, Cyrielle Broutin, Florentin Brouwers, Roger Bruyère, Suzy Camerlinck, Clément Corrillon, Lore Corveleyn, Eric Cyuzuzo, Marie Dauphin, Timothée Debetencourt, Félix de Brouwer, Greet Decramer, Sylvie Degrelle, Éva Delaby, Rémi Delaby, Fred Delameilleure, Marine Delbeke, **Thomas De Molina**, Thibaut De Norre, André De Roy, Ann Desmet, Simon De Visscher, Eloïse d'Oultremont, Adeline Du Mortier, Philippe Eiselein, Ambre Faig, Eric Flammée, Rika Fonteyn, Adrien Fueyo-Roza, Zélie Gautier, Kathleen Gillis, Baudoin Gobbe, Mattias Godderis, Olivier Halein, Nadine Heimst, Camélia Hlimi, Sylvie Honoré, Marieke Janssen, David Jeanmotte, Christos Katsampanis, Panagiotis Katsampanis, Gyatso Kunchok, Laurent Lafuente Gravy, Eloïse Lambot, Jonathan Lambot, Maëlle Lambot, Julien Lanquetin, Cédric Laurensis, Gregory Leclercq, **Laura Liberatore**, Gaëtan Louvet, Edwine Lukamba Roland, Fabienne Maes, Guerlic Marcipont, Basma Mesbah, Catherine Michaux, Hadrien Moëllo, Simon Neys, Célia Niyibaho, Tanya Nys et son chien, Mila, Chantal Oreel, Habibe Ozdemir, Justine Péduzy, Emilie Penné, Marie Phan, **Julie Phan**, Lucie Piette, Madeleine Prédan, Zunzhu Qiouli, Eileen Robinson, Nicolas Rocco, Raiani Sibien, Juliette Somers Nussmueller, Hilde Tenday, **Panagiota Théofilopoulou**, Chloé Toumpsin, Louise Toumpsin, Delphine Valentin, Maarten Van Hecke, **Stéphanie Van Oost**, Noa Vandekerckhove, Véronique Vanderveken, Marc Vandeur, **Linda Van Waesberge**, Valérie Verbeke, Ariane Verhulst, Patricia Vermeylen, Frank Vuylsteke, **Gwendoline Wallon**, Matthieu Warnecke, Raphaël Wiltgen, Justine Wong, A'an Yayak, **Aline Zygas**.



Remerciements

1.000 mercis à Alexandre Helson (CEO) et Léa Dupuis de la Maison Dandoy, grâce à qui les yeux des acteurs ont brillé en recevant de délicieux biscuits

Merci à Stéphanie Reniers (CEO) et Julie Fussion, pour le magnifique open-space de Gentis

Merci à Christophe Vanoerbeek (Directeur général) et Cédric Laurens de Bruxelles Mobilité, pour les bureaux les mieux décorés de la Régie des Routes

Merci à l'Abbé Jean-Luc Maroy, à Daniel van Steenberghe, aux pompes funèbres Joseph Van Horenbeke, et au fleuriste La Signature by Salvatore pour l'incroyable faux enterrement à l'Église du... Sablon (on n'en revient toujours pas!)

Merci à l'École Sainte-Anne et son directeur, Mohsen Ombelets, pour la jolie classe vintage

Merci à la Résidence Jean Van Aa (CPAS d'Ixelles), à Déborah Dedeurwarder et David De Mey (Directeur Nursing)

Merci à toute l'équipe du Manège du Possible, à la jument Almendra et aux boucs Truc et Much

Merci au collectif CBO Jette - C'est Bon d'être Ouvert ! et à Fanny Campion

Hartelijk dank aan KAAP Kaffee Oostende en aan Eva Vandenhende

Merci à Minh-Dai Huynh, Narcis Dragomir et André De Roy pour les décors

Merci à Olivier Van Cauwelaert, Laurent Serrier (Drink a flower), Maxime Valens (Maison Valençon), Natalie Vanderick et Xavier Denis (Superstories) d'avoir nourri nos équipes

Merci à la marque de jouets very cool, KIDYWOLF, d'avoir gâté nos acteurs enfants

Merci à Laura et à sa maman, Anne, pour les belles pièces (et la magnifique pochette banane) Retro Reset et Fingers in the Wool

Merci au studio Le Labeur - Dame de Pic/Cie Karine de nous avoir prêté un studio hyper classe pour créer les chorés du film

Merci au génial Arne Quinze (artiste) et à Kris Martin (artiste) de soutenir ce film en nous laissant immortaliser un bout de Rock Strangers et Altar à Ostende

Merci à Nicolas Delahousse d'avoir relu les sous-titres en néerlandais et en anglais.

Merci à Frank Vuylsteke pour le graphisme.

Merci aux très grands Dominique Deruddere (réalisateur), Steve Tran (acteur), Sébastien Kong (réalisateur), Tanguy Dekeyser (RTBF), Emmanuel Roland (Directeur Production Cinéma CFWB), Li Li Chong, Sun Mee Cattrysse, Valérie Berlemont (Proximus) et Noël Magis (Directeur Screen.brussels) pour leurs conseils avisés.

RELATIONS PRESSE

Yoneko NURTANTIO

nurtantio.projects[at]gmail.com

+32 468 09 6757

Photos et dossier de presse disponibles via www.coachorganisation.com

